

Paulette LEBLANC

Jeanne Jugan

(1792-1879)

Fondatrice des Petites

Sœurs des Pauvres

Décembre 2007

Table des matières

La vie de Jeanne Jugan	1
Quelques rappels historiques	1
1-La vie de Jeanne Jugan	3
1-1-L'enfance et la jeunesse	3
1-2-À l'hôpital du Rosais	4
1-3-Chez Mademoiselle Marie Lecoq	4
1-4-La première communauté	5
1-5-Les premières femmes âgées	5
2-La fondation des Petites Sœurs des Pauvres	6
2-1-Marie Jamet (1820-1893)	6
2-2-L'abbé Le Pailleur (1812-1895)	6
2-3-On s'organise "au Grand en bas"	6
2-4-Comment faire vivre l'œuvre? La quête	7
3-Le développement de l'œuvre	9
3-1-La pauvreté croissante	9
3-2-De nouvelles initiatives	9
3-3-Rencontre avec Monsieur Dupont	9
3-4-Le prix Montyon (1845)	10
3-5-Les premières maisons	10
4-Jeanne fondatrice	13
4-1-Jeanne sur les routes	13
4-2-La position de Jeanne	13
5-Une histoire surréaliste	14
5-1-La formation d'une légende	14
5-2-L'abbé Le Pailleur, créateur de la légende	15
5-3-Et Marie Jamet?	15

6-La vie religieuse	18	
6-1-Les premiers pas	18	
6-2-L'abbé Le Pailleur écarte Jeanne	18	
7-L'esprit des petites Sœurs	20	
La spiritualité de Jeanne Jugan	21	
1-L'engagement dans le Tiers-Ordre du Cœur de la Mère Admirable	21	
2-L'appel des pauvres	21	
2-1-La préparation	21	
2-2-La quête pour les pauvres	22	
3-La grande épreuve de Jeanne	22	
3-1-Le début de la grande épreuve	22	
3-2-Le dépouillement	22	
3-3-L'autre fondation de Jeanne: l'esprit de petitesse		25
4-Les dernières années de Jeanne Jugan	25	
5-La mort de Jeanne Jugan	26	
6-Le grand message de Jeanne Jugan	27	
6-1-L'humilité de Jeanne	27	
6-2-La joie de Jeanne	28	
6-3-La notoriété et la foi de Jeanne Jugan	29	
6-4-La pauvreté et la prière de Jeanne	30	
7-La vie intérieure de Jeanne Jugan	30	
7-1-La pauvreté spirituelle	31	
7-2-L'humilité vécue	32	
7-3-L'obéissance, fruit de l'humilité		33
7-4-Le silence de l'humilité	33	
7-5-La petitesse de Jeanne	34	

8-En guise de conclusion **34**

Annexe **36**

Brève chronologie

de l'histoire de la fondation des Petites Sœurs des Pauvres et de la vie de
Jeanne Jugan (1792 -1879), Sœur Marie de la Croix

Bibliographie **39**

Jeanne Jugan (1792-1879)

Fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres

Quelques rappels historiques

L'année 1792 était pleine d'inquiétudes: la Révolution battait son plein; le Roi Louis XVI était en prison: il sera guillotiné le 21 janvier 1793. Les prêtres avaient dû choisir entre l'obéissance au pape ou le serment à *La constitution civile du Clergé*. Le curé qui avait baptisé Jeanne Jugan était un prêtre jureur, un ancien moine du Mont-Saint-Michel. Bientôt l'église sera transformée en magasin à fourrage pour les besoins des troupes. Et dans quelques mois commencera la guerre de Vendée, et la "chouannerie". Pendant plusieurs années ce ne seront plus que violences, exécutions sommaires, insécurité et misères qui marqueront pendant longtemps tous les habitants de l'Ouest de la France.

La ville de Cancale était pauvre. La faim et les maladies y sévissaient fréquemment. L'hiver 1794-1795 fut particulièrement terrible. Les conséquences se firent rapidement sentir: outre les méfaits de la guerre, il fallait se méfier des bandes mendiantes, voire criminelles qui semaient la terreur dans les campagnes. Il n'y avait aucune aide sociale pour apaiser toutes ces misères, mais les familles savaient s'entraider, et prier.

Il n'y avait plus de catéchisme organisé durant ces années-là, mais, en secret, quelques personnes mieux formées, dont certaines appartenaient au Tiers-Ordre¹ de Saint Jean Eudes, catéchisaient les enfants. Enfin, après la signature du Concordat entre Bonaparte et le pape Pie VII, l'église de Cancale fut réouverte et rendue au culte.

Pendant la durée de l'Empire, la vie reprit peu à peu. Sur le plan religieux, grâce au Concordat, la vie chrétienne revivait aussi. Les missions se multipliaient. Mais la pauvreté était toujours grande partout en France. On subissait encore les conséquences des guerres de Napoléon, et les récoltes de 1816 et 1817, particulièrement mauvaises, jetaient sur les chemins beaucoup de pauvres gens qui pouvaient facilement se transformer en bandits... Ainsi, en 1816, une affiche apposée par la municipalité de Saint-Servan nous apprend que la ville, de dix mille habitants, comptait quatre mille "individus" réduits à la mendicité et

¹ Fondé au XVII^{ème} siècle. Ces *sœurs trottines*, comme on les appelaient, jouèrent un rôle considérable pour la transmission de la foi.

secourus par son Bureau de Bienfaisance et son Hôpital² pompeusement appelé "*Hôpital civil de la Marine*".

Nous savons qu'à cette époque, vers 1820, les deux-tiers de la population française étant illettrée, la presse était peu lue. Le suffrage universel n'existait pas encore: seuls les riches pouvaient voter. Par contre, les crises économiques se répercutaient dans toutes les provinces: mauvaises récoltes (de pommes de terre et de céréales), disettes, épidémies... La révolution de 1830 passa presque inaperçue dans la plupart des provinces, mais les bandes errantes de chômeurs ou de bandits faisaient grandir l'insécurité. Le nombre d'indigents que les villes devaient secourir était énorme. Ce fut l'époque où Frédéric Ozanam fonda à Paris les Conférences de Saint Vincent de Paul. (1833)

² Au début du XIXème siècle, les hôpitaux n'étaient le plus souvent que des hauts-lieux de mendicité.

1-La vie de Jeanne Jugan

1-1-L'enfance et la jeunesse

1-1-1-L'enfance de Jeanne Jugan

Lorsque Jeanne Joucan³ naquit le 25 octobre 1792, son père était absent: il était parti le 27 avril précédent, pour pêcher dans les eaux de Terre-Neuve. Il ne revint que trois semaines plus tard. Huit enfants naîtront dans son foyer; quatre mourront en bas âge.

Joseph Joucan va repartir en mer; il ne reviendra pas. En avril 1796, le registre des inscriptions maritimes note qu'il n'a pas paru au Bureau des Classes. On le dit "*noyé sur un bateau de Cancale.*" Sa famille l'attendra longtemps, car un disparu en mer n'était considéré comme légalement mort qu'au bout de sept ans.

En conséquence, la maman dut nourrir seule ses enfants. Elle avait été servante dans une ferme: elle se remit à faire des journées, et Jeanne garda très jeune les quelques vaches que la famille possédait. Elle apprit à filer la laine et à tricoter des vêtements. Elle apprit aussi à dire son chapelet et à prier.

1-1-2-La jeunesse de Jeanne

Vers l'âge de quinze ou seize ans, Jeanne est employée comme aide-cuisinière dans la famille noble, La Chouë de La Mettrie. La vicomtesse de la Chouë l'accueille avec affection et l'associa rapidement à ses actions charitables au service des pauvres et des mendiants, ainsi qu'à ses visites aux familles dans le besoin et aux personnes âgées isolées.

Au contact de la vicomtesse, Jeanne s'affinait et apprenait les usages de ce monde nouveau pour elle. Réfléchie, appliquée, peu à peu Jeanne se sentira à l'aise avec tous ses interlocuteurs, quels qu'ils soient: le Seigneur prépare longtemps à l'avance ceux qu'il destine à son service.

Jeanne devient femme; un garçon de Cancale la demande en mariage: comme c'était la coutume, Jeanne le prie d'attendre.

1-1-3-la jeune femme

En 1816, une mission paroissiale de trois semaines est organisée à Cancale. Jeanne la suit avec ferveur. Elle comprend que Dieu la veut à

³ Joucan est le vrai nom de Jeanne. C'est à Saint-Servan que son nom sera peu à peu déformé

son service et ne laisse plus d'espoir à son prétendant. Une sensation étrange émeut son cœur, et un jour elle dit à sa mère: *"Dieu me veut pour Lui. Il me garde pour une œuvre qui n'est pas connue, qui n'est pas encore fondée."*

Jeanne ne sait rien de plus. Elle a 25 ans. Ses deux sœurs viennent de se marier avec des marins, des terre-neuva, eux aussi. Jeanne quitte son hameau des Petites-Croix près de Cancale, et part à Saint-Servan pour vivre au service des pauvres, pauvre avec eux. Elle s'engage à l'hôpital du Rosais.

1-2-À l'hôpital du Rosais

L'hôpital du Rosais était desservi par quelques Filles de la Sagesse et par des personnes laïques. En 1817 il accueillait 277 malades et 35 enfants abandonnés. Il avait peu de ressources, et souvent la nourriture manquait. En 1818 une boulangerie s'ouvrit dans ses murs pour y faire du pain bon marché à base de féculé de pommes de terre. C'est dans cet hôpital que Jeanne va travailler. La tâche sera parfois bien pénible. En 1820, faute de ressources on diminua le personnel et on réduisit les rations alimentaires. Au bout de six ans, Jeanne, qui avait si bien servi les pauvres, dut quitter l'hôpital, complètement épuisée. Nous sommes en 1823.

1-3-Chez Mademoiselle Marie Lecoq

Après avoir quitté l'hôpital du Rosais, Jeanne Jugan vient loger chez Marie Lecoq (1772-1835) qui devait, elle aussi, appartenir au Tiers-Ordre dont Jeanne était membre. Jeanne est officiellement engagée comme domestique, mais en fait, elle sera une vraie compagne pour Marie Lecoq qui s'attacha d'abord, comme une vraie mère, à soigner et à fortifier sa servante. Cependant Jeanne suivait partout la bonne Marie Lecoq, aux offices et dans ses visites aux pauvres et aux malades. Elles faisaient également le catéchisme aux enfants de la paroisse. À la maison, elles priaient ensemble. Mais le 27 juin 1835, Marie Lecoq mourait dans les bras de Jeanne... Jeanne restait seule... Pourtant il fallait vivre, et Jeanne s'engagea pour faire des journées de service: ménage, lessives, soin et garde des malades, chez différentes familles avec qui elle créera des liens durables.

1-4-La première communauté

Jeanne a maintenant 43 ans. Outre les familles chez qui elle travaillait, elle se lia d'amitié avec Françoise Aubert, familièrement appelée Fanchon (176-1850), qui avait été longtemps gouvernante d'un prêtre de Saint-Servan. En 1837 les deux amies louèrent un appartement de deux

chambres, plus deux pièces aménagées dans les combles. Là, elles menèrent une vie commune rythmée par la prière et le travail. Bientôt une jeune fille de 17 ans, Virginie Trédaniel (1821-1853) se joignit à elles. Toutes les trois (Fanchon 72 ans, Jeanne 46 ans et Virginie 17 ans) vont mener une véritable vie commune. Jeanne continue, en dehors de ses heures de travail, à rendre service aux pauvres dont le nombre augmente dramatiquement à Saint-Servan. Que faire?

1-5-Les premières femmes âgées

Vers la fin de 1839 Jeanne quitta ses patrons Leroy pour se consacrer "*à une bonne œuvre*". Elle ramena à la maison une pauvre femme veuve, Anne Chauvin, infirme et aveugle dont la sœur, qui l'assistait, venait d'être hospitalisée. Jeanne la conduisit dans sa petite communauté et lui donna son propre lit: elle, Jeanne, s'installait au grenier. Quelques jours plus tard, ce sera le tour d'Isabelle Cœurui qui, après avoir servi ses vieux maîtres jusqu'au bout, et avoir dépensé pour eux toutes ses économies, se trouvait bien démunie. Jeanne l'accueillit, et cette fois, c'est Virginie qui donna son lit et s'installa sous les combles.

2-La fondation des Petites Sœurs des Pauvres

2-1-Marie Jamet (1820-1893)

Virginie avait une amie de son âge, Marie Jamet, qui venait souvent partager l'ambiance familiale de la maison de la rue du Centre.⁴ Ensemble, elles parlaient de leurs préoccupations concernant les pauvres. Marie et Virginie étant trop jeunes pour entrer dans le Tiers-Ordre du Cœur de Marie,⁵ l'idée s'imposa de donner à leur petite communauté une sorte de règle de vie. Jeanne proposa un règlement qui ressemblait fort à la Règle du Tiers-Ordre du Cœur de Marie:

- le temps de recueillement au cours de la matinée,
- des exercices spirituels,
- le sacrifice de sa volonté propre,
- la nécessité de se retirer dans le Cœur de Jésus.
- l'invitation à s'occuper des pauvres, des enfants, des malades.

2-2-L'abbé Le Pailleur (1812-1895)

Le dimanche, Marie et Virginie se promenaient ensemble et méditaient leur règlement de vie. Elles en parlèrent à leur confesseur, un jeune vicaire récemment arrivé à Saint-Servan: l'abbé Auguste Le Pailleur qui approuva leur genre de vie et s'intéressa à l'initiative de Jeanne Jugan. En décembre 1840, une jeune ouvrière très malade âgée de 27 ans, Madeleine Bourges (1813-1883) voulut se faire soigner par Jeanne. Accueillie dans le logement déjà bien occupé, elle guérit. Elle se joignit au groupe mais retourna demeurer chez elle.

2-3-On s'organise "au Grand en bas"

2-3-1-Le déménagement

Les deux "bonnes femmes"⁶ accueillies par Jeanne guérèrent. Mais au dehors, il en restait tant d'autres. Comment les accueillir? Les associées décidèrent de déménager pendant l'été 1841. On loua un ancien cabaret qui pouvait permettre de loger 12 personnes, rue de la Fontaine. Le jour même du déménagement quatre autres vieilles femmes furent accueillies; un mois plus tard, il y avait douze pensionnaires.

⁴ maison où habitait Jeanne et ses amies.

⁵ Il fallait avoir 25 ans pour entrer dans ce Tiers-Ordre.

⁶ C'est ainsi que l'on disait

Comment nourrir tout ce monde? Virginie donnait son salaire; Fanchon faisait le ménage. Marie apportait le profit de son petit commerce, Madeleine faisait des lessives. Jeanne, Sœur Jeanne, était présente à tout et se chargeait des démarches administratives et autres. Elle quêtait aussi. Le dimanche les vieilles femmes étaient emmenées à la messe. Curieusement cela ne plut pas à tout le monde, et les critiques commencèrent...

Heureusement des personnes sympathiques s'intéressaient au travail de Jeanne et de son équipe, et visitaient les personnes âgées recueillies chez Jeanne, au *Grand-en-bas*.

2-3-2-On occupe les pensionnaires

Madeleine Bourges savait filer la laine et le chanvre. Elle apprit aux vieilles femmes qui le pouvaient à filer aussi. Ce qui serait vendu apporterait un complément aux maigres ressources. Et surtout, Jeanne avait compris qu'un travail adapté était une raison de vivre pour les personnes âgées.

2-3-3-La maison des Filles de la Croix

Les demandes pour accueillir des personnes âgées sans ressources se multipliaient. Il fallut de nouveau déménager. Avec l'aide de généreux donateurs on put acheter une partie d'un ancien couvent liquidé comme bien national.

Remarque: Virginie Trédaniel ne suivit pas immédiatement ses compagnes: elle avait été acceptée chez des religieuses en vue de sa formation. Le 29 mai 1842, l'association se réunit en présence de l'abbé Le Pailleur afin de prévoir son organisation future: Jeanne Jugan fut choisie comme supérieure et les associées prirent le nom de *Servantes des Pauvres*.

2-4-Comment faire vivre l'œuvre? La quête

Nous sommes en 1842. **Les Servantes des Pauvres** n'avaient aucune ressource sûre. Comment, dans ces conditions faire vivre les nombreuses personnes, totalement démunies, qui se pressaient autour d'elles et qui auparavant, ne vivaient que de la mendicité? Alors Jeanne décida de quêter à la place des bonnes vieilles. *Cela lui coûtait beaucoup*, dira-t-elle plus tard, *mais elle le faisait pour le Bon Dieu et pour ses chers pauvres...* Elle fut soutenue dans cet effort par les Frères de Saint-Jean-de-Dieu qui tenaient un hôpital à Dinan. Suivant les conseils des Frères Claude-Marie Gandet et Félix Massot elle se mit à quêter, de l'argent et des dons en nature.

Elle ne fut pas toujours bien reçue, mais elle savait garder son sourire. Ce fut parfois très dur pour elle, mais elle offrait toutes ses peines au Bon Dieu, et elle continuait, toujours courtoise, discrète, convaincante et si pleine de dignité. Un témoin de cette époque a écrit: "*Ce qui me frappait le plus vivement chez elle, c'était sa reconnaissance, son remerciement et son visage toujours égal, qu'on lui donnât ou qu'on lui refusât.* Et par dessus tout, elle remerciait le Bon Dieu en même temps que ses bienfaiteurs.

Comme nous l'avons laissé entendre plus haut, les actions de Jeanne ne plaisaient pas à tout le monde, et l'on commença à dire qu'on ne pouvait pas laisser une telle œuvre entre les mains d'une servante sans culture... Le curé de Saint-Servan en référa à son évêque, Mgr Brossais, qui continua à soutenir Jeanne. Mais le doute s'installait dans la ville et le Bureau de Bienfaisance cessa sa participation pour l'asile des Servantes des Pauvres.

Une joie était pourtant réservée à Jeanne en cette fin 1842: le Père Félix Massot remit à Jeanne un acte d'union de prières et de grâces entre son Ordre (des Frères de Saint-Jean) d'une part, et d'autre part l'abbé Le Pailleur et "*Jeanne Jugan, supérieure des jeunes personnes consacrées aux soins des vieillards infirmes dans la paroisse de Saint-Servan.*"

Le 27 septembre 1842 l'évêque vint rendre visite à la petite communauté. La tempête s'apaisait.

3-Le développement de l'œuvre

3-1-La pauvreté croissante

Nous sommes au milieu du XVIIIème siècle. L'industrialisation du pays se poursuit inexorablement, entraînant, comme cela s'était passé en Angleterre, une paupérisation galopante du peuple de France jusque dans les campagnes. Moins de trois ans après avoir accueilli les deux premières pensionnaires, devenues rapidement douze, puis dix-huit, la "maison" en accueille vingt-six dans la Maison de la Croix. Comment faire face à tous les besoins? Comment soigner les malades?

Mr Blachier, médecin de l'hôpital Rosais depuis 1806, accepta de donner les soins gratuitement. Mais les demandes affluaient, et on aménait même des enfants abandonnés. Dans la Maison de la Croix on vivait très pauvrement, on apprenait à compter sur la Providence. Et Jeanne quêta. Enfin une personne honorablement connue, Mademoiselle Dubois, s'offrit à quêter avec Jeanne. Sa présence étonna d'abord, puis les bourses s'ouvrirent et de nouvelles amitiés se firent.

3-2-De nouvelles initiatives

Le nombre des pensionnaires ne cessait d'augmenter. Il fallait trouver toujours plus de dons pour faire vivre tout ce monde. On lança donc de nouvelles initiatives: une loterie, une crèche à visiter, la fabrication de tricots chauds vendus à Rennes ou à Dinan. En 1843, la Maison de la Croix accueillait 45 indigents; il y en aura 60 en 1845. Et tous les pauvres accueillis se transformaient, physiquement et moralement, au grand émerveillement des Saint-Servannais.

3-3-Rencontre avec Monsieur Dupont

Au cours de l'été 1844, Mr Papin-Dupont (le saint homme de Tours) emmena sa fille "aux bains de mer" à Saint-Servan, en raison de sa santé fragile. Il rencontra Jeanne Jugan et fut séduit et émerveillé. Il écrit, entre autres, dans une lettre datée du 17 septembre 1844: "*L'admiration redouble quand on voit ce bel ordre organisé par l'entremise de cinq ou six jeunes filles... le doigt de Dieu est là.*" Au printemps 1846, Mr Dupont écrivit à l'abbé Le Pailleur pour exprimer son désir de voir l'œuvre de Jeanne s'implanter à Tours. Et cela se fera bientôt.

3-4-Le prix Montyon (1845)

Nous venons de voir que la communauté de Saint-Servan vivait dans une grande pauvreté. Aussi des amis de l'œuvre eurent-ils l'idée de profiter d'un prix décerné par l'Académie Française, pour récompenser "*un Français pauvre qui a fait l'action la plus vertueuse*". Les amis de Jeanne rédigèrent un mémoire très élogieux, et l'année suivante le Maire de Saint-Servan était très heureux de remettre à l'œuvre de Jeanne un premier prix de trois mille francs, une fortune⁷, attribué par l'Académie à *la demoiselle Jeanne Jugan*.

Jeanne reçut aussi une brochure rapportant ce qui s'était passé à l'Académie le jour de la séance solennelle du 11 décembre 1845 et décida de s'en servir pour recommander son œuvre auprès des autorités locales quand ce serait nécessaire.

Mais les ressources de Saint-Servan étant insuffisantes, il fallait élargir le champ des quêtes. Armée d'une recommandation du Maire de Saint-Servan et de la brochure de l'Académie, Jeanne s'en alla vers Rennes le 1er janvier 1846.

3-5-Les premières maisons

Jeanne était envoyée à Rennes pour quêter. Grâce à toutes ses recommandations elle fut bien accueillie. Mais à Rennes aussi il y avait beaucoup de pauvres abandonnés dans les rues. Ouvrir une maison à Rennes lui parut nécessaire. Certes les bonnes volontés ne manquaient pas, mais elles étaient un peu dépassées devant l'ampleur de la tâche. Bientôt Rennes aura sa maison des *Sœurs des Pauvres*. Puis ce seront Dinan, Tours et Angers.

3-5-1-La fondation de Rennes (1846)

Le 14 février 1846 Jeanne, qui avait déjà obtenu les autorisations du préfet et du maire, obtint celle de l'évêque Mgr Brossais Saint Marc. Elle loua deux chambres: une grande et une petite et installa une pauvre femme infirme et aveugle. Bientôt il y aura dix pensionnaires. Un généreux donateur leur fabriqua des lits. Le local était bien trop petit, aussi saint Joseph dûment imploré, leur procura-t-il une maison pouvant accueillir une cinquantaine de personnes. On s'y installa le 25 mars 1846. Entre temps Marie Jamet était venue rejoindre Jeanne. Mais comment suffire à toutes ces tâches? Jeanne quêtait et Marie soignait et nourrissait son monde... Mais la vie était rude; heureusement de jeunes sœurs arrivèrent. Oui, la vie était rude, mais elle était aussi bien joyeuse, car le Seigneur multipliait ses dons...

⁷ Ce prix servit à payer une partie des travaux d'un bâtiment neuf ajouté à la Maison de la Croix.

Cependant, comme toutes les fondations d'œuvres voulues par Dieu, Rennes allait bientôt essuyer une rude tempête. Certaines manigances de l'abbé Le Pailleur avaient conduit trois jeunes prêtres du diocèse de Rennes désireux de fonder avec lui une communauté missionnaire, à quitter Rennes sans l'autorisation de leur évêque, qui, mécontent, apaisa sa mauvaise humeur en se retournant contre les Petites Sœurs: elles devaient fermer leur asile et retourner à Saint-Servan, sinon elles seraient privées des sacrements... Jeanne et Eulalie, la très jeune supérieure de Rennes, allèrent trouver l'évêque qui se calma.

3-5-2-La fondation de Dinan (1846)

En juin 1846 Marie Jamet alla quêter à Dinan, mais beaucoup de gens se réservaient et demandaient Jeanne Jugan. Plusieurs personnes voulaient aussi une fondation dans cette ville, mais on avertissait tout de suite Jeanne qu'il faudrait agir prudemment car un réseau d'établissements de charité bien organisé existait déjà. Cependant Jeanne était attendue, et on pouvait lire dans le *Messenger breton*, un article disant: *"un vertueux prêtre va, dit-on, créer une maison d'asile pour vieillards. Cette maison sur le modèle de celles fondées par Jeanne Jugan, pourra contenir une centaine de lits."*

Il est impossible de ne pas remarquer que déjà l'abbé Le Pailleur veut s'imposer et évincer Jeanne, mais les gens réclament Jeanne. Jeanne partit donc et arriva à Dinan, avec Marie Jamet, le 4 août 1846. La ville prêta une ancienne prison qui se remplit bien vite. Un gentleman anglais⁸ demanda à visiter l'asile. Il fut conquis par Jeanne et son œuvre, et bientôt il écrivit, entre autres: *"Pour ne pas laisser dans l'oisiveté ceux qui pouvaient encore s'occuper à quelque chose, elle leur faisait effiloche et carder de vieux morceaux d'étoffe, puis filer la laine qu'ils en retiraient; ils arrivaient ainsi à gagner six liards par jour... Ils faisaient d'autres ouvrages... et recevaient un tiers du petit gain obtenu."* Ce gentleman exprima l'espoir que Jeanne pourrait un jour venir en Angleterre pour soigner les pauvres.

L'ancienne prison de Dinan devint vite trop petite. Jeanne loua une maison et les dons de la Providence qui affluèrent furent la source étonnante de fioretti! Virginie Trédaniel quitta Rennes pour prendre la direction de la maison de Dinan. Jeanne quêta toujours. Mais pour ses pauvres, rien ne l'arrêtait; son nom ouvrait les portes et les bourses... Jeanne savait enfin que sa mission, celle que, pour l'instant, Dieu voulait d'elle, c'était l'accueil des vieillards sans ressource.

⁸ Probablement Charles Dickens

3-5-3-Fondation de Tours (1847)

Depuis un certain temps déjà Mr Dupont attendait la venue des petites Sœurs à Tours. Ce fut fait en janvier 1847. Mr Dupont, qui les soutenait vigoureusement, offrit trois lits. À la fin du mois, quinze vieilles femmes étaient accueillies. Grâce à une somme de 20 200 francs, donnée par Mr Dupont, une ancienne maison des Sœurs de la présentation put être achetée. À la fin de l'année 1848, la maison-mère et le noviciat purent s'y installer. Mais en février 1849, des contacts délicats étant à prendre avec plusieurs administrations et avec l'évêché, on fit appel à Jeanne.

3-5-4-Fondation d'Angers (1850)

En 1849, Jeanne quêtait partout: en Beauce, en Touraine, en Anjou... Elle rencontrait de nombreuses personnalités dont Mr de Falloux, alors ministre de l'Instruction publique. Jeanne quêtait aussi à Angers au profit des maisons existant déjà. Mais à Angers la misère était si grande, que le Bureau de Bienfaisance ne pouvait y faire face. Ici aussi une maison des Petites Sœurs s'avérait indispensable.

La fondation se fera en avril 1850. La jeune Sœur Félicité de Sainte-Marie (23 ans) en sera nommée supérieure. Monsieur Maupois, vicaire général de Rennes donna sa maison et sa chapelle d'Angers. Comme cela se passait généralement, les Petites Sœurs arrivèrent sans rien pour commencer, mais rapidement la Providence se manifesta, multipliant les petits miracles. Saint Joseph aussi pourvoyait aux vivres et aux besoins matériels.

Curieusement les autorisations de quête ne furent données qu'à Jeanne Jugan, bien qu'elle n'ait pas été nommée supérieure. Mais c'est toujours à *la dame Jeanne Jugan* que les responsables administratifs ou religieux voulaient s'adresser. En novembre 1850 la jeune supérieure mourait d'une fièvre typhoïde. Une novice la remplaça...

Bientôt Jeanne sera à Brest, puis à Bordeaux, à Rouen... En 1851 le noviciat quittait Tours pour s'installer à Paris. À partir de maintenant de nombreuses villes: Paris, Nantes, Besançon et même Londres, vont faire appel aux Sœurs des Pauvres, que l'on appellera désormais "*Les Petites Sœurs des Pauvres.*"

4-Jeanne fondatrice

4-1-Jeanne sur les routes

Jeanne avait été demandée à Dinan pour ouvrir une nouvelle maison, et les bourses s'étaient ouvertes. Jusqu'en 1848, Jeanne, connue et appréciée de tous fut souvent appelée pour démarrer de nouvelles œuvres. Sa vie totalement donnée aux pauvres devenait véritablement itinérante. Elle parcourut à pied de nombreuses routes de France. Jeanne marchait, et quêtait, ou allait au secours des maisons en péril.

Mais déjà elle commençait à être systématiquement écartée de la direction générale par celui qui avait pris le titre de supérieur général. Cependant, même si elle avait été évincée de son œuvre, c'est à elle qu'on avait recours quand la situation d'une communauté était en cours de naufrage. Parce qu'on lui faisait confiance, parce qu'elle voyait ce qu'il fallait faire, parce qu'elle savait recueillir les fonds nécessaires. Elle n'avait pas d'adresse fixe: elle appartenait aux pauvres vieillards.

4-2-La position de Jeanne

4-2-1-Le chapitre des Sœurs des Pauvres (1847)

Vers la fin de 1847 les supérieures des quatre maisons des Sœurs des Pauvres: Saint-Servan, Rennes, Dinan et Tours, se réunirent pour leur premier chapitre. Jeanne ne fut pas invitée.

4-2-2-Jeanne et Dinan

En avril 1848 Jeanne fut appelée de toute urgence à Dinan: les quêtes ne rapportaient plus rien. Les bienfaiteurs ne faisaient pas confiance à la trop jeune responsable. On fit appel à Jeanne qui arriva immédiatement, et les quêtes furent de nouveau fructueuses. Pour les gens du pays, la supérieure, c'était Jeanne Jugan à qui l'on donnait le titre de *Directrice de l'asile des vieillards*. Le curé de Dinan écrivit à l'évêché au nom de "*la supérieure des religieuses de Jeanne Jugan*". Et en 1849, l'autorisation de célébrer la messe dans l'asile fut enregistrée sous le titre: "*Oratoire des dames Jeanne Jugan à Dinan.*"

Bientôt Jeanne sera appelée au secours de la maison de Tours.

5-Une histoire surréaliste

Nous avons suivi Jeanne depuis le moment où, en 1839, elle ramenait chez elle une pauvre femme sans ressource, infirme et aveugle. Nous l'avons vu ouvrir, simplement aidée par deux amies, la première maison pour les personnes âgées. Nous l'avons contemplée quêtant sans relâche pour assurer à ses protégés l'indispensable minimum matériel. Nous avons admiré sa confiance en la Providence et son esprit de prière. Et nous avons été émerveillés par la façon dont elle savait plaider la cause des pauvres auprès des autorités civiles et religieuses.

L'œuvre de Jeanne Jugan est en plein essor; elle-même, à soixante ans est en pleine forme. Elle a beaucoup de projets: que de bien elle pourra encore faire! Que d'amour elle pourra déverser dans le cœur de ses pauvres vieillards!...

Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres, et Jeanne sera brutalement privée de toute activité. Dorénavant elle ne devra plus quitter le noviciat: et Jeanne s'inclina, Jeanne obéit. Elle obéira pendant vingt sept ans...

Quel orgueil caché inspirait l'abbé Le Pailleur qui, dès 1843 avait, de sa seule autorité, cassé la réélection de Jeanne pour imposer Marie Jamet comme supérieure générale? Quelle jalousie cachée envers celle qui était tellement appréciée par tous ceux qui connaissaient sa compétence et ses œuvres? Quelle rage de pouvoir absolu le taraudait pour qu'il veuille gouverner seul l'œuvre naissante, et s'en attribuer tous les mérites? Dieu seul le sait. Nous, nous ne pouvons que constater des faits bien réels.

5-1-La formation d'une légende

L'abbé Le Pailleur se présentait partout comme le seul fondateur de l'œuvre des Petites Sœurs. Déjà, vers 1845 ou 1846, il avait exposé à Monsieur Dupont le rôle "prépondérant" qu'il avait joué dans la fondation de l'œuvre. Mr Dupont découvrit peu à peu la vérité, mais une légende s'installait, laquelle sera reprise par des écrivains de talent, comme Léon Aubineau dans son *Histoire des Petites Sœurs des Pauvres* en 1852. En 1859, le nom de Jeanne Jugan aura même disparu de la dernière réédition.

La légende poursuivit son cours même dans la lettre de l'évêque de Rennes au Saint Siège, pour demander l'approbation pontificale de la Congrégation. Il y eut même des falsifications de documents pour effacer le nom de Jeanne!...

L'étonnement des premiers témoins était grand, mais peu à peu ces personnes âgées disparaissaient. Et partout la légende remplaçait la

vérité... La légende était bien installée, même au noviciat et dans la formation des jeunes. À la maison-mère, Marie Jamet, la supérieure générale, se taisait... Étonnant!

5-2-L'abbé Le Pailleur, créateur de la légende

L'autorité de l'abbé Le Pailleur était totale, absolue et centralisatrice: tout devait passer par lui.⁹ Il s'attribuait même la notoriété de Jeanne qui, enfermée à la Tour Saint Joseph, et liée par son vœu d'obéissance se soumettait humblement. C'est à l'abbé Le Pailleur seul qu'on devait s'adresser pour entreprendre n'importe quelle démarche. Et son exaltation était grande. Pourtant quelques personnes commençaient à s'étonner:

-une petite novice note à son sujet: *"Il semble qu'on l'ait trop adulé dans la congrégation... À son retour d'un voyage en Espagne, il était tellement épris de lui-même qu'on ne le reconnaissait plus..."*

-Une autre novice s'étonne elle aussi: *"les marques de respect qu'on nous obligeait à lui donner étaient très exagérées: nous allions jusqu'à lui baiser les pieds... quand nous le rencontrions..."*

Le comportement de l'abbé Le Pailleur nous semble très étrange: comment un simple prêtre a-t-il pu falsifier la vérité d'une telle façon? Pourtant l'œuvre de Jeanne n'en souffrit pas. Son long sacrifice de vingt sept ans fut certainement la source d'innombrables grâces. Après la mort de Jeanne en 1879, une enquête fut ouverte. L'abbé Le Pailleur fut appelé à Rome où il termina ses jours en 1890, dans un couvent.

5-3-Et Marie Jamet?

On sait que Marie Jamet fut amenée par Virginie Trédaniel, la deuxième compagne de Jeanne après Françoise Aubert, déjà âgée. Marie, alors âgée de vingt trois ans, admirait beaucoup son directeur spirituel, l'abbé Le Pailleur. Elle sera dans sa main, et probablement malgré elle, l'outil docile qui lui permettra d'écarter Jeanne.

Voici, pour ne citer que deux exemples, comment, sur les indications de l'abbé Le Pailleur, M. Ribeyre, dans son *Histoire des Petites Sœurs*, raconta plus tard les fondations de Saint-Servan et de Rennes:

5-3-1-Fondation de Saint-Servan:

"Aussi un jeune vicaire de cette paroisse, M. Le Pailleur, fut-il frappé de bonne heure des besoins qu'éprouvaient à Saint-Servan les vieillards abandonnés; il conçut aussitôt le projet de leur venir en aide, et voici

⁹ voir *"Jeanne Jugan, Humble pour aimer"*, de Paul Milcent. Éditions du Centurion

comment il le mit à exécution: 'Le 20 janvier 1838, une jeune ouvrière s'étant présentée à son confessionnal, M. Le Pailleur reconnut qu'elle était propre à l'œuvre qu'il méditait. Il la prépara à la vie religieuse sans lui découvrir son secret, qu'il ne lui révéla que plus tard et progressivement. Il lui associa une autre jeune ouvrière, aussi d'une grande vertu. Pendant deux ans et demi il éprouva ces deux jeunes personnes (Marie Jamet, devenue sœur Marie-Augustine de la Compassion, et Virginie Trédaniel, en religion, sœur Marie-Thérèse de Jésus), et il leur recommanda de prendre soin d'une pauvre aveugle âgée de quatre-vingt-dix ans. Au bout de ce temps il leur parla clairement de son œuvre, et leur dit de porter cette bonne vieille dans la mansarde de deux pauvres servantes qui voulaient bien se prêter à cet acte de charité; que là elles pourraient continuer de soigner leur aveugle qui leur était devenue bien chère. Elles la portèrent en effet; c'était le 15 octobre de l'année 1840. L'une des deux servantes, nommée Jeanne Jugan, pria le fondateur de la joindre aux deux jeunes ouvrières pour devenir religieuse ainsi qu'elles¹⁰. L'autre, nommée Fanchon Aubert, est restée dans l'Ordre au rang des pauvres vieillards..."

Stupéfiant, l'œuvre de Jeanne était devenue celle d'Auguste Le Pailleur!

5-3-2-Fondation de Rennes:

"Aussitôt que la maison de Saint-Servan eut grandi, la sœur Marie-Augustine (Marie Jamet) partit pour Rennes, en 1846, afin de chercher les moyens d'y créer un asile pour les vieillards. Cette seconde fondation présentait un intérêt spécial: il s'agissait, en effet, de savoir si le miracle charitable de Saint-Servan pourrait se renouveler ailleurs. Aucune crainte n'arrête la Petite sœur; aussi sa plus grande préoccupation ne fut-elle pas de trouver un local: elle cherchait avant tout des pauvres, de vieux pauvres à soigner; il n'en manquait pas à Rennes. Elle s'installe avec ses vieillards dans une modeste habitation du faubourg de Nantes. Le voisinage n'est pas de premier choix. Qu'importe, il s'agit d'implanter l'œuvre, et déjà elle existe, car les habitants et les soldats qui fréquentaient les cabarets du quartier ne marchandent pas leur sympathie à l'institution naissante. Bientôt on put trouver une maison plus convenable, et avec le concours des militaires on transféra les vieux indigents de l'asile provisoire dans le nouveau local." (M. Ribeyre, Histoire des Petites sœurs, 23).

Qu'est devenue, dans les documents émanant de Mr Le Pailleur ou inspirés par lui, Jeanne Jugan à propos de la congrégation qu'elle a fondée? Mystère!

¹⁰ Jeanne Jugan, née à Cancale en 1793, devint sœur Marie de la Croix; morte à la Tour-Saint-Joseph en 1879

Comment Marie Jamet a-t-elle pu accepter une telle situation pendant près de cinquante ans? Comment a-t-elle pu accepter de supplanter ainsi la véritable fondatrice et infatigable ouvrière qu'était Jeanne? Quel dut être son déchirement intérieur entre l'obéissance qu'elle croyait devoir à son Père spirituel, devenu par sa seule autorité le supérieur de la Congrégation, et la vérité? Nous ne pouvons pas répondre. Tout ce que nous savons, c'est qu'à la fin de sa vie et au moment de sa mort elle déclara à son confesseur, le Père Leroy: *"Ce n'est pas moi qui suis la première Petite Sœur ni la fondatrice de l'œuvre. C'est Jeanne Jugan qui est la première et la fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres... Mais on m'avait dit d'agir ainsi."* Et Marie avait fait vœu d'obéissance... et son supérieur était l'abbé Le Pailleur... Qu'aurait-elle dû faire dans un cas semblable?

6-La vie religieuse

6-1-Les premiers pas

Nous avons vu plus haut que les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, surtout le Père Félix Massot, assistaient discrètement Jeanne et ses compagnes dans le développement de leur vie religieuse. La création de la congrégation se fit insensiblement, d'abord, dès 1842 par l'émission, pour six mois d'un vœu d'obéissance, puis d'un vœu de chasteté. Le 20 octobre 1842, Marie Jamet devint la suppléante de Jeanne pendant ses absences. Elle l'assistera aussi dans l'élaboration progressive de la règle. Puis les vœux, à titre privé, se firent pour un an. Enfin, le 8 décembre 1842, Jeanne fut élue supérieure de la petite communauté.

6-2-L'abbé Le Pailleur écarte Jeanne

6-2-1-Des élections cassées

L'année suivante, le 8 décembre 1843, nouvelle élection. Jeanne est de nouveau élue supérieure. Jeanne commençait à être bien connue, et elle continuait ses quêtes. Marie Jamet assistait toujours Jeanne. Que se passa-t-il alors dans l'esprit de l'abbé Auguste Le Pailleur? Personne ne le sut jamais. Deux jours avant Noël, l'abbé Le Pailleur rassembla de nouveau la communauté, cassa l'élection précédente, désigna Marie Jamet comme supérieure, écartant ainsi Jeanne Jugan de son œuvre. Il se déclarait lui-même supérieur de la communauté. Par obéissance, Jeanne et ses quatre jeunes compagnes s'inclinèrent.

À Saint-Servan, personne ne sut rien de ce qui venait de se passer. Tout le monde, y compris le curé, continuera à désigner Jeanne Jugan comme supérieure *des Petites Sœurs de Jeanne Jugan*. Jeanne pourra rester dans sa communauté et continuer ses quêtes. Le 4 février 1844 les Servantes des Pauvres changèrent de nom pour s'appeler les *Sœurs de Pauvres*. Un nom de religion fut imposé, et Jeanne Jugan devint Sœur Marie de la Croix.

Trois jours après les quatre premières sœurs: Jeanne, Virginie, Marie et Madeleine firent, sous l'influence des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, le vœu de pauvreté et d'hospitalité.

6-2-2-Élaboration de la règle

Le 1er mai 1846 les sœurs, compte tenu de leur expérience, mirent au point un règlement plus élaboré, avec l'aide du Père Félix Massot, tout en

se référant à l'esprit de saint Jean-Eudes¹¹. Elles se rapprochèrent aussi de la Règle de saint Augustin. Cependant, dans ce texte, l'abbé Le Pailleur faisait préciser qu'il y aura un supérieur général (lui, en l'occurrence) "*qui jouira de tous les mêmes droits dont jouit la supérieure générale, et de plus, celle-ci lui sera en tout soumise et obéissante.*" Bientôt l'abbé Le Pailleur se fera passer pour le fondateur...

6-2-3-La croissance

Nous sommes en 1850: il y a déjà une dizaine de maisons et presque cent petites sœurs, toutes très jeunes. Il fallait maintenant s'organiser et donner à l'association un caractère vraiment religieux. Leurs vœux, en effet, ne pouvaient pas être considérés comme des vœux religieux, mais comme des vœux privés. Il fallait obtenir de l'Église l'approbation officielle de l'association. Le Père Massot et les Frères de Saint-Jean-de Dieu complétèrent la règle de 1846; on la soumit ensuite à l'évêque de Rennes qui l'approuva le 29 mai 1852¹². Cette même année 1852, on fit l'acquisition, à la périphérie de Rennes, du domaine de La Piletière, et l'on y transporta le noviciat et la maison-mère. Marie Jamet, la supérieure générale y résidera désormais.

L'abbé Le Pailleur, réconcilié avec son évêque et devenu officiellement le supérieur de la Congrégation s'y installa. Immédiatement il fit venir Jeanne: dorénavant elle resterait là, ne quêterait plus, n'aurait plus aucune relation avec l'extérieur. Le seul fondateur, c'était lui, l'abbé Le Pailleur. Jeanne restera dans l'ombre, oubliée jusqu'à sa mort vingt sept ans plus tard.

Cependant l'humble prière de Jeanne et les compétences de l'abbé Lelièvre¹³ profitaient au développement de la Congrégation qui ouvrit des maisons en Angleterre, en Écosse, en Belgique, en Espagne, aux États-Unis, en Afrique du nord... Le 1er mars 1879, le pape Léon XIII approuvait les Constitutions des Petites Sœurs, pour 7 ans.

¹¹ Cela est incontestable tant certains points de leur règle ressemblent à ceux du Tiers-Ordre du Cœur de Marie.

¹² On peut noter également que grâce à une intervention de l'impératrice Eugénie, la Congrégation sera également approuvée par un décret de Napoléon III, le 9 janvier 1856.

¹³ L'abbé Lelièvre allait confier ses prières à Sœur Marie de la Croix avant chacun de ses voyages de fondation.

7-L'esprit des petites Sœurs

Jeanne Jugan avait donné à sa jeune congrégation un esprit de pauvreté: les Petites Sœurs devaient vivre pauvrement avec les pauvres, en n'ayant d'autres ressources que la seule générosité des personnes qu'elles allaient quêter. À mesure que les maisons se multipliaient, une question¹⁴ se posait de plus en plus souvent aux supérieurs: devait-on continuer à vivre, et à faire vivre les vieillards, dans une telle insécurité? En 1865, le comte de Bertou¹⁵, un ami qui s'occupait des affaires des Petites sœurs souleva ce problème: *"Vous ne devez posséder que les immeubles que vous habitez, et pour le reste, vivre de la charité quotidienne. Si les Petites Sœurs passaient pour avoir des rentes, elles perdraient leurs droits à cette charité qui faisaient vivre les Israélites dans le désert..."*

Que faire? quelle décision prendre? Les avis étaient partagés au sein du Conseil. Les évêques consultés ne savaient que conseiller. C'est alors que quelqu'un eut l'idée de dire: *"Et si l'on demandait à Sœur Marie de la Croix ce qu'elle en pense?"*

En désespoir de cause, il fut décidé de faire venir Sœur Marie de la Croix, celle que l'on avait oubliée depuis tant d'années... Très surprise, elle vint et affirma *"qu'il fallait continuer à ne pas accepter de revenus fixes et à s'en remettre à Dieu, en toute confiance."* Son avis prévalut. Jeanne signa le document officiel puis regagna son noviciat. Elle se retrouvait de nouveau seule avec son Seigneur. C'était le 19 juin 1865.

L'abbé Le Pailleur ne signa pas ce document officiel.

¹⁴ La question se posa à propos d'un legs important offert sous forme de rentes. Fallait-il accepter cette sécurité?

¹⁵ Cité par Éloi Leclerc, dans *Jeanne Jugan, Le Désert et la Rose*". Publié chez Desclée de Brouwer

La spiritualité de Jeanne Jugan

Nous allons découvrir maintenant comment la sainteté de Jeanne Jugan et sa spiritualité se sont développées tout au long de sa vie. Et nous découvrirons aussi que sa vocation fut double: d'abord fonder la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres, puis offrir le modèle d'une âme que Dieu destinait à devenir de plus en plus humble, de plus en plus petite, à ses yeux et aux yeux du monde.

1-L'engagement dans le tiers-ordre du Cœur de la Mère Admirable

À la fin de 1817, dès son arrivée à Saint-Servan, Jeanne participa à une mission de cinq semaines, avec les Pères de la Foi de Jésus¹⁶. Jeanne entra alors dans un groupement proposé par ces Pères, pour les jeunes filles, où l'on s'engageait à prier Marie et à vivre une vraie vie de foi. Ayant décidé de se donner davantage à Dieu, elle entra dans la Société du Cœur de la Mère Admirable, Tiers-Ordre fondé par les pères Eudistes, pour mener une vie religieuse dans son milieu de vie. Jeanne avait 25 ans, et allait vivre, dans la charité, une charité "*tendre et active*", une relation vivante avec Jésus.

La seule chose qui compte, en effet, pour les tertiaires, est l'amour et la vie avec Dieu et la présence aimante et aimable aux autres et aux pauvres, parce que Jésus et la Vierge Marie les aiment. Jeanne Jugan est à sa place.

2-L'appel des pauvres

2-1-La préparation

Nous sommes en 1839; Jeanne Jugan a 47 ans. Elle sait depuis son adolescence que Dieu l'appelle pour une mission particulière, non encore connue; mais laquelle? Sa spiritualité s'est formée peu à peu autour du Christ et des pauvres. Elle aime Dieu et prie beaucoup. Et elle cherche la volonté de Dieu. Elle s'est beaucoup occupée des pauvres à l'hôpital du Rosais, puis avec Marie Lecoq. Maintenant, tous les jours elle voit tant de pauvres démunis, et son cœur saigne... Bientôt le Seigneur allait se manifester, et Jeanne découvrir sa vocation au service des pauvres vieillards.

¹⁶ Les jésuites

2-2-La quête pour les pauvres

Jeanne Jugan avait fait de la quête son nouveau métier. Chaque jour elle partait avec son panier à remplir pour les repas de la journée. Plus tard elle enseignera les novices au milieu desquelles elle vivait: *"il y aura des gens qui vous renverront avec de mauvaises paroles... il ne faudra jamais montrer de mécontentement."* Dans ces cas-là il faut dire en soi-même: *"Ces personnes ont été bien bonnes pour moi..."* Car, *"lorsqu'on nous reçoit avec de mauvais procédés, c'est un bien pour nous-mêmes, et quelque chose à offrir au Bon Dieu."*

La quête devint rapidement pour Jeanne un moyen d'évangélisation. qui transfigurait et ouvrait les cœurs.

3-La grande épreuve de Jeanne

3-1-Le début de la grande épreuve

Le 23 décembre 1843, l'abbé Le Pailleur avait brusquement écarté Jeanne, sans aucune explication. On imagine la souffrance qu'elle dut ressentir. Mais elle ne se plaignit jamais et ne parla pas de cette affaire. Le Seigneur formait à l'humilité et à la pauvreté spirituelle, sa fille bien-aimée. À cette époque, Jeanne avait déjà une longue expérience; elle était très appréciée des Servannais. Pendant dix ans encore Jeanne restera aux yeux du monde la seule autorité officiellement reconnue. Mais dans la communauté qu'elle a fondée, Jeanne n'est plus rien, ou presque...

3-2-Le dépouillement

3-2-1-Les premiers dépouillements

Pendant douze ans Jeanne Jugan avait travaillé à la croissance de l'œuvre des Petites Sœurs des Pauvres. Elle avait obtenu le prix Montyon de l'Académie Française et les maisons se multipliaient en France. Les autorités civiles et religieuses la portaient en grande estime; mais depuis 1843, chez elle, dans sa propre congrégation, celle qu'elle avait fondée, Jeanne était traitée comme la dernière des servantes. Elle se taisait et poursuivait sa tâche obscure de prière et de renoncement... et les vocations affluaient. Elle offrait sa peine à Dieu, humblement et en silence. Un autre se faisait appeler fondateur et supérieur, mais Jeanne se taisait: peu importait, si elle pouvait poursuivre sa tâche, si elle pouvait aider les pauvres qui l'attendaient...

Jeanne quêtait, Jeanne aimait et partageait. Son œuvre n'était pas la sienne, mais celle de Dieu. Jeanne vivait dans le Cœur de Jésus et avec Jésus. Mais cela c'était encore trop: Marie de la Croix, Jeanne, devait monter encore plus haut dans sa petitesse, Jeanne devait être définitivement coupée du monde et de ses pauvres. Cela se passera d'abord à la Piletière, puis à la Tour-Saint-Joseph.

3-2-2- À la Piletière (1852-1856)

En 1852, dans les faubourgs de Rennes, à la Piletière, vint s'établir le centre de l'institution: la maison-mère et le noviciat de la nouvelle congrégation. À la fin du XIXème siècle, la Piletière formait un ensemble de vastes bâtiments baignés par les eaux de la Vilaine. C'était, avant la Révolution, un vaste ouvroir fondé pour les pauvres par le vénérable abbé Carron. Le 31 mars 1852, Mgr Brossais Saint-Marc vint bénir la chapelle. À son arrivée il fut reçu par le R. Père fondateur, par la bonne mère supérieure et par les supérieures locales, qui lui présentèrent vingt-quatre postulantes demandant l'habit de religion, et dix-sept novices qui le priaient de recevoir leur profession. (d'après M. Ribeyre)

Et Jeanne? On ne l'appellera plus désormais que Sœur Marie de la Croix. Elle est là, mais cachée, tout juste chargée de diriger le travail manuel des postulantes. Après l'approbation de la congrégation par l'évêque de Rennes¹⁷, Marie Jamet et Virginie firent leur profession perpétuelle le 8 décembre 1852. Sœur Marie de la Croix n'en fut pas jugée digne!... Elle n'y sera appelée que le 8 décembre 1854, à l'âge de soixante deux ans. Marie de la Croix, était vraiment "*greffée dans la Croix*".

Notons qu'en décembre 1853, à la demande des supérieures, Jeanne fut nommée membre du conseil général. Elle n'y fut convoquée qu'une seule fois en 1865.

3-2-3-La Tour Saint-Joseph

Le nombre des vocations allait toujours croissant. La Piletière devenait trop petite: il fallait émigrer. Un grand domaine étant mis en vente au nord de Rennes: La Tour en Saint-Pern, les abbés Gontard¹⁸ et Lelièvre¹⁹ en payèrent la plus grande partie. Le 1er

¹⁷ Le 9 juillet 1854, Pie IX approuvait la congrégation des Petites Sœurs des Pauvres. Mais l'article concernant le supérieur général fut définitivement supprimé par Rome. Les Petites Sœurs n'en furent informées que le 1er septembre 1867.

¹⁸ L'abbé Paul Gontard vendit une de ses propriétés en en apporta la somme aux petites Sœurs

avril 1856 les premières sœurs s'y installèrent. Comme c'était ce jour-là la fête de Saint Joseph²⁰, la propriété prit le nom de La Tour Saint-Joseph. Puis vint un groupe de vingt sept novices, et, enfin, en juin, un groupe de postulantes. Sœur Marie de la Croix fit partie de l'un de ces groupes, mais sans aucune fonction...

Une dame de la haute société américaine qui s'intéressait aux petites Sœurs pour les États-Unis, visita leur maison-mère le 3 juin 1857. Elle raconte sa rencontre avec Jeanne *"la petite servante bretonne qui commença l'ordre,"* dont *"elle apprécia la modestie"*. On lui expliqua *"que Jeanne avait donné sa démission de la direction de la petite congrégation... ce qui avait permis "à Marie Jamet de devenir supérieure générale."*

Quatre postulantes et une novice étant décédées de la fièvre typhoïde, les étangs d'alentour furent asséchés. En juin 1858, Jeanne vint occuper, dans le nouveau bâtiment du noviciat, la *chambre de la cloche*, qu'elle partagea avec deux novices...

Jeanne était totalement oubliée, soigneusement tenue à l'écart de toute responsabilité. Nous avons vu plus haut que, pourtant, une fois, devant la gravité d'un problème que le conseil ne savait pas résoudre, on fit appel à elle. Ce 19 juin 1865 il fallait décider si la Congrégation des Petites Sœurs devait accepter des legs sous forme de rentes. Mais si les Petites Sœurs avaient des rentes, elles n'auraient plus droit à la charité publique qui les avait fait vivre jusqu'alors. Que faire?

On fit appel à Sœur Marie de la Croix qui fut d'abord bien étonnée. Elle donna son avis: *"Il faut n'accepter aucun revenu fixe, et continuer à dépendre de la charité."* L'avis de Jeanne fut retenu. Le Ministre de la Justice et des cultes, le Garde des Sceaux donna son accord en janvier 1866. La vocation particulière de pauvreté, de foi et de confiance en Dieu des Petites Sœurs était sauvegardée.

3-3-L'autre fondation de Jeanne: l'esprit de petitesse

L'abbé Le pailleur s'était débarrassé de Jeanne Jugan. Se doutait-il, en faisant cela, qu'il lui permettait de réaliser sa vraie vocation de fondatrice: imprimer dans le cœur des jeunes sœurs le véritable charisme des Petites Sœurs des pauvres?

¹⁹ L'abbé Ernest Lelièvre s'était entièrement consacré aux Petites Sœurs. Docteur en droit et en théologie il leur donna son cœur, son intelligence, ses relations et sa fortune.

²⁰ Cette année-là la fête de Saint Joseph avait dû être transférée.

Jeanne vivait au milieu des jeunes qu'elle aimait comme une bonne maman. Elle participait à la messe avec toutes ses novices et postulantes; elle travaillait avec elles, elle animait les récréations et elle partageait sa joie avec toutes. Elle savait aussi être exigeante, mais surtout elle enseignait ses jeunes à devenir petites, très petites, et à être proches des petits: les pauvres qu'elles auraient à soigner. Car on ne naît pas petit, on le devient et cela demande beaucoup de temps et de renoncement. C'est une grâce qu'il faut implorer de Dieu.

Mais par-dessus Jeanne voulait des petites sœurs heureuses, capables de donner du bonheur aux pauvres, en les arrachant à leur solitude, en leur redonnant un nom, en leur redonnant leur dignité. *"Les bons vieillards sont sensibles aux petites attentions. Et c'est un moyen de les gagner au Bon Dieu,"* répétait Jeanne.

4-Les dernières années de Jeanne Jugan

En 1870 les infirmités se faisant de plus en plus sentir, Jeanne dut occuper *la chambre de l'infirmerie*. Elle marchait difficilement et une sorte de paralysie l'empêchait d'ouvrir les yeux normalement. Mais Jeanne était toujours attentive aux autres, particulièrement aux jeunes postulantes.

La guerre de 1870 fut une période douloureuse car les novices avaient été dispersées. Il y eut aussi les dramatiques événements internationaux, notamment le fait que le pape Pie IX ait été dépouillé de ses États. Jeanne portait dans son cœur toutes les détresses humaines. Et priait sans cesse, se faisant toujours plus petite.

En novembre 1877 Jeanne fut assistée par une jeune sœur. Presque aveugle, elle ne pouvait plus ni lire, ni travailler longtemps: alors elle priait son chapelet et parfois elle disait: *"Moi, je ne vois plus que le bon Dieu."* Elle était toujours en présence de Dieu. Aussi, quel entrain, quelle joie chez cette vieille femme qui semait du bonheur autour d'elle. Jeanne Jugan n'existait plus, elle n'était que Sœur Marie de la Croix, toute petite, toute pauvre, possédée par Dieu, libre et joyeuse. L'humble mendicante de Dieu priait, se faisant toute petite, en Dieu. Car *"seuls les petits plaisent à Dieu..."*

En juillet 1878 se tint, à la Tour Saint Joseph, le chapitre de la Congrégation. Pendant que l'on procédait aux élections de la supérieure générale, les novices se tenaient à la porte, attendant le résultat. Jeanne était avec les novices, attendant, elle aussi. À une question posée elle répondit: *"Je suis ici à attendre avec vous... et pourtant, je devrais être dedans."*

Car Jeanne n'était pas dupe; elle souffrait toujours d'une situation anormale et crucifiante, mais elle n'avait aucun ressentiment, elle était libre. Et petite à ses yeux, aux yeux de tous et aux yeux de Dieu...

5-La mort de Jeanne Jugan

Depuis un certain temps Jeanne aspirait à retrouver Dieu dans sa Lumière. Elle disait à ses jeunes compagnes: *"Je voudrais bien mourir pour aller voir le Bon Dieu... Je voudrais bien aller voir le Bon Dieu!"*

À cette époque, l'unique fonction de Jeanne était de veiller sur sa famille religieuse par sa prière constante. Elle pensait que Dieu aidait son œuvre et la faisait grandir²¹. Son plus grand désir avait été exaucé: le pape Léon XIII avait, le 1er mars 1879, approuvé pour sept ans les constitutions des Petites Sœurs des Pauvres. Jeanne pouvait s'en aller...

À la fin du mois d'août 1879, Sœur Marie de la Croix reçut le pardon de Dieu, puis le sacrement des malades. Elle priait avec toute sa connaissance: *"Ô Marie ma bonne Mère, venez à moi. vous savez que je vous aime et que j'ai bien envie de vous voir."* Et Jeanne s'éteignit...

²¹ Il y avait alors 2400 Petites Sœurs.

6-Le grand message de Jeanne Jugan

La vie de Jeanne peut être divisée en trois grandes étapes:

-La première étape (1792-1837), essentiellement de préparation: enfance, jeunesse, et travail au service de sa famille puis comme servante jusqu'à l'âge de quarante trois ans. Elle sait que Dieu l'appelle pour une œuvre inconnue, mais elle ne sait pas laquelle.

-La rencontre et l'accueil des pauvres, âgés et abandonnés (1839-1852). L'œuvre de Jeanne prend corps et se développe. Une association religieuse se constitue qui deviendra la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres. De nombreuses maisons de vieillards malades et sans ressource s'ouvrent. Vers la fin de l'année 1847 se réunit le premier chapitre des Sœurs des Pauvres. Curieusement Jeanne n'est pas invitée...

-La mise à l'écart (1852-1879). À la Piletière puis à La Tour Saint-Joseph, Jeanne, Sœur Marie de la Croix, est mêlée aux novices et aux postulantes et systématiquement écartée de tout, y compris des grandes fêtes. Elle n'est plus qu'un nom dans le souvenir de quelques personnes et dans la presse. Ainsi, à l'occasion de l'inauguration des nouveaux bâtiments de La tour Saint-Joseph, par Mgr Brossais Saint-Marc, dans le *Journal de Rennes* du 28 juillet 1856, on pouvait lire, à propos des supérieures des quarante maisons existant alors: "... Ces saintes femmes, inspirées des exemples de la modeste Jeanne Jugan, ont érigé la charité en principe et en action." Mais Jeanne n'était pas là.

En y regardant de près, on constate que Jeanne n'a déployé une grande activité pour sa congrégation, que relativement durant peu de temps: douze ans sur une vie de quatre vingt sept ans. Mais ses vertus vécues dans leur perfection: la charité mise en pratique, l'acceptation totale de la volonté de Dieu jointe à une humilité exceptionnelle, n'ont-elles pas fait plus pour le Royaume de Dieu que tous les travaux du monde? Dans cet ordre d'idée, Jeanne Jugan fut l'expression de la perfection.

6-1-L'humilité de Jeanne

Pendant vingt sept ans Jeanne Jugan fut mise à l'écart de son œuvre. Pendant vingt sept ans, Jeanne vécut, par obéissance, cachée, sans aucune charge, mêlée aux postulantes et aux novices. Pendant vingt sept ans, Jeanne se tut. Elle reçut les humiliations et les contradictions en silence. Pourtant, elle souffrait beaucoup de cette situation, et parfois, lors de certaines occasions, elle laissait échapper une phrase ou l'autre qui dévoilaient l'étendue de sa peine. Ainsi, un jour elle dit à des novices: "*Il faut être comme un sac de laine qui reçoit la pierre sans résonner.*"

Elle aimait aussi à dire *"Au lieu de descendre en vous-mêmes, montez vers le Bon Dieu."*

Tout cela, Jeanne l'avait bien compris, et autour d'elle on s'appliquait à lui rappeler qu'elle n'était rien. Un jour de fête, Mr Le Pailleur fit des compliments aux anciennes sœurs qui étaient là, les nommant toutes par leur nom. Il s'abstint de nommer Sœur Marie de la Croix, présente elle aussi. Souvent aussi on la rabrouait comme une innocente.

Jeanne souffrait beaucoup dans son cœur, et parfois on l'entendait murmurer: *"C'est pourtant moi qui ai commencé l'œuvre."* Ou bien elle laissait échapper: *"On m'a volé mon œuvre!"*

Elle était totalement ignorée par Mr Le Pailleur. Elle n'assistait jamais aux fêtes de famille; on fêtait les supérieures et *le bon père*. Elle, jamais. Elle n'était qu'une pauvre fille, et elle savait qu'au noviciat, quand on racontait les débuts de l'œuvre, on insistait pour que les novices ne croient pas ce qui se racontait dans le monde: que Jeanne Jugan était la fondatrice; non, elle avait été reçue deux ans après les autres, et ce n'était pas elle qui avait ramené le premier vieillard. Oui, la vieille femme aveugle, on l'avait logée chez Jeanne Jugan, mais l'abbé Le Pailleur payait une forte rente!!!

À des jeunes novices qui avaient été averties par leurs mamans et qui l'interrogeaient, Sœur Marie de la Croix répondait: *"Plus tard, vous saurez tout."* Parfois, demandant aux novices d'être toujours fidèles à leur règle, elle ajoutait: *"Vous ne saurez jamais ce qu'elle a coûté."*

Au fond d'elle-même Jeanne savait que son œuvre ne lui appartenait pas, c'était l'œuvre de Dieu; alors, dans la foi, elle laissait faire la volonté de Dieu: qu'importe qu'un autre se fasse passer pour le fondateur, l'essentiel c'était que la volonté de Dieu se fasse et que les pauvres soient recueillis, soignés et évangélisés. Et son œuvre se développait, vite, très vite, partout dans le monde...

6-2-La joie de Jeanne

Pendant vingt sept ans Jeanne Jugan sera traitée comme une novice, avec les novices et les postulantes. Pendant vingt sept ans cette femme âgée et douloureuse, mais en silence, rayonnera sa joie; elle aimait rire et faisait rire. Jeanne qui fut si grande auprès des autorités civiles et religieuses, et si appréciée d'elles, fut faite toute petite dans sa communauté. Et elle aimait sa petitesse. Et jeune au milieu des jeunes, participant à la vie des jeunes qu'elle aimait et qui l'aimaient, Jeanne, qui vivait de foi et de l'Eucharistie, était une présence vivante et si humble, mais joyeuse, au milieu de celles qui se préparaient à devenir les humbles Petites Sœurs des Pauvres.

6-3-La notoriété et la foi de Jeanne Jugan

Jeanne était inconnue dans sa Congrégation. Aux jeunes qui arrivaient on enseignait la fable officielle: le fondateur, c'était l'abbé Le Pailleur. Mais hors de sa communauté, elle était toujours un personnage illustre: c'est ainsi que le 28 mai 1866, le conseil municipal de Saint-Servan débaptisait la *Rue Vigne-au-chapt* pour lui donner le nom de *Rue Jeanne Jugan*²².

Jeanne fit-elle des miracles? Probablement. On cite, notamment:

-la protection accordée à un jeune couvreur qui glissa et tomba du toit de la chapelle, en dégageant la neige. Plusieurs autres cas de protection comparable ont été retenus.

-la guérison d'un enfant de quatre ans qui n'avait jamais marché. Jeanne pria avec l'enfant auprès des reliques de saint Pacifique²³. Quand elle revint, elle posa l'enfant à terre, lui mit son bâton entre ses mains: l'enfant marchait...

-un jour, à la Tour Saint Joseph, un taureau en furie fonça sur un groupe de Petites Sœurs. Jeanne s'écria: "*mes petites sœurs, couchez-vous!*" Elle, restée debout menaça la bête avec son bâton en disant: "*Arrête-toi! Je te le commande!*" La bête, étonnée s'arrêta et se laissa reconduire dans son étable.

Mais le plus grand de tous les miracles, c'est incontestablement le développement exceptionnellement rapide de la Congrégation qui ouvrait des maisons en Irlande, en Amérique, en Espagne, en Italie et en Afrique du Nord.

6-4-La pauvreté et la prière de Jeanne

Après le Bon Dieu, Jeanne aimait les pauvres. Mais elle savait aussi qu'elle devait tout aux bienfaiteurs qui l'avaient soutenue et avaient soutenu son œuvre. Jamais elle ne pourrait leur rendre le millième de ce qu'elle avait reçu d'eux; aussi priait-elle, et faisait-elle prier pour eux: "*Frappez, frappez à la porte du Ciel pour les âmes!*"

Jésus avait été un pauvre parmi les pauvres: sa pauvreté à elle, Jeanne Jugan, et la pauvreté de ceux qu'elle aidait, étaient le lien qui la rattachait à Lui. Elle attendait tout de Dieu, et elle donna ce trait de caractère à sa famille religieuse: on reconnaîtra les Petites Sœurs à leur pauvreté voulue

²² Mais le secrétariat reçut la consigne d'ignorer cette décision du conseil municipal et de continuer à envoyer le courrier *Rue Vigne-au-Chapt*.

²³ un martyr romain

et choisie, et à leur inébranlables confiance en la Providence. *"Les pauvres sont les membres souffrants de Notre Seigneur"*, répétait-elle constamment. Et elle chantait les louanges de la pauvreté: *"La pauvreté est mon trésor... C'est si beau d'être pauvre... de tout attendre du Bon Dieu... Ô la sainte Pauvreté! Aimez-la bien, elle vous gardera toujours, car le Bon Dieu l'aime et bénira celles qui la garderont."*

Il y avait une autre pauvreté que Jeanne recommandait aux jeunes qui l'entouraient: *"Soyez bien petites, soyez bien humbles!... Soyez petites, petites, petites; si vous grandissez, la congrégation tombera... Seuls les petits plaisent à Dieu."*

Enfin Jeanne avait une profonde vénération pour la sainte Vierge qui était pauvre et avait vécu comme les pauvres. Jeanne insistait pour que les jeunes ne perdent jamais leur temps, car dans la sainte Famille on ne perdait pas son temps: *"et nous devons imiter la sainte famille"*.

7-La vie intérieure de Jeanne Jugan

La découverte de la vie de Jeanne Jugan est une toujours une expérience surprenante: comment cette femme remarquable, fondatrice d'une œuvre éminemment évangélique, appréciée des autorités tant civiles que religieuses, a-t-elle pu être comme mise au rebut par ceux qui auraient dû la soutenir? Mais, c'était probablement le dessein de Dieu qu'elle fût fondatrice à la fois sur le plan matériel et sur le plan spirituel.

La femme déjà mûre recueillit les premiers vieillards infirmes et sans ressource que Dieu lui envoyait. Sa charité, contagieuse attira quelques jeunes filles: une congrégation nouvelle entièrement consacrée à une œuvre charitable pouvait se former et se développer. Mais comme les grandes œuvres ne peuvent s'édifier que sur la prière et le sacrifice, il fallait que la fondatrice connût la plus grande des souffrances que la terre puisse offrir: être éliminée totalement de son œuvre et mise dans la condition des pauvres qu'elle avait voulu suivre. C'est alors que pouvait se construire le deuxième pilier de son œuvre élaboré par la prière, et fondé sur le sacrifice, le renoncement total, la pauvreté et l'humilité. Ainsi bâtie, l'œuvre des Petites Sœurs des Pauvres serait solide.

Jeanne Jugan, savait ce que c'était *"qu'être greffée dans la Croix."* Fondatrice, en pleine possession de ses moyens, pleine d'expérience, elle fut réduite à la situation des postulantes et des novices et soumise aux plus humbles tâches et à de nombreuses vexations. Personne, à la tour Saint Joseph, ne devait savoir qui elle était. D'ailleurs, le jour de sa mort, le 28 août 1879, c'était la saint Augustin, et l'on fêtait solennellement l'abbé Augustin Le Pailleur. Pour ne pas déranger une telle fête, on n'annonça la mort de Jeanne que le lendemain. Aucune lettre ne prévint

les sœurs de la mort de la véritable fondatrice. Jeanne mourait dans le silence et l'abandon, comme elle avait vécu dans le silence et l'abandon pendant vingt sept ans. Quelle était donc la spiritualité d'une telle femme? Nous venons de le voir: la pauvreté, l'humilité, l'obéissance et le silence, toutes vertus qui, vécues spirituellement, ont construit sa petitesse, c'est-à-dire sa grandeur en Dieu.

7-1-La pauvreté spirituelle

Ce qui frappe le plus chez Jeanne Jugan, c'est son amour de la pauvreté, allant progressivement de la pauvreté matérielle à la pauvreté spirituelle. Enfant, elle avait vécu dans une grande pauvreté matérielle, surtout après la disparition de son père, en mer. Elle dut gagner sa vie très tôt. Plus tard, découvrant l'extrême misère de certains vieillards, elle découvrit la vocation que le Seigneur lui destinait: dès lors elle donnait tout ce qu'elle possédait, le mettant au service des pauvres vieillards, allant jusqu'à quêter tous les jours en leur nom pour leur assurer la subsistance quotidienne. Amenée insensiblement à fonder une communauté religieuse, elle fixa une obligation à ses membres: les Petites Sœurs des Pauvres se fieront à Dieu seul et à sa Providence, et elle n'auront jamais de revenus fixes. La foi des Petites Sœurs devait conduire leur pauvreté.

Jeanne avait donc établi son œuvre sur la foi et la pauvreté. Dieu voulait davantage d'elle. Dieu voulait de sa bien-aimée un dépouillement complet: il lui prit son œuvre, il lui prit toute liberté d'agir. De cette femme d'action et de décision, il fit une recluse abandonnée, méconnue, méprisée, une femme totalement abandonnée à la volonté de Dieu, à l'imitation du Cœur de Jésus oublié, méconnu, outragé dans son Eucharistie...

On vola l'œuvre de Jeanne, et elle souffrit beaucoup. On méprisa Jeanne au-delà de l'imaginable, mais en Dieu, elle se réjouissait de voir l'œuvre de Dieu se développer. Et Jeanne croissait dans l'humilité, une humilité aimante, joyeuse, l'humilité des humbles et pauvres de cœur.

7-2-L'humilité vécue

L'œuvre visible de Jeanne Jugan se concentre sur environ onze ans. Elle est à l'origine de tout, et pendant les quatre premières années, elle est tout. C'est elle qui fonde la première communauté, la première maison destinée aux pauvres. C'est elle qui fonde les maisons qui suivront Saint-Servan: Dinan, Rennes, Tours, Angers, puis Brest, Bordeaux, et Rouen.

L'opinion publique admire et soutien son œuvre. Partout où elle passe, Jeanne est accueillie avec joie et reconnaissance. Dès qu'il y a des misères à soulager, c'est à Jeanne Jugan que l'on pense...

Et brusquement Jeanne disparaît... Pendant vingt sept ans, elle ne sera plus rien. On en arrivera même à oublier son action et tout son travail de fondatrice. Une légende se crée pour lui ôter tout mérite. Qu'est-ce que le Seigneur désirait donc d'elle? Une œuvre plus profonde, plus intime, qui serait le fondement de son œuvre visible qu'on lui retirait? Probablement... Mais comment a-t-elle vécu cette épreuve redoutable? Comment sa souffrance, au lieu de se transformer en amertume, en désespoir, voire en ressentiment ou en haine, s'est-elle transformée en prière, en foi, en amour et même en joie? Réponse: par l'humilité, une humilité vécue à chaque seconde, et cela pendant vingt sept ans.

Aux novices elle n'hésitait pas à conseiller: "*Il faut vous laisser humilier.*" Jeanne savait ce dont elle parlait...

7-3-L'obéissance, fruit de l'humilité

La Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres se développait rapidement. En avril 1856 la maison-mère et le noviciat s'installèrent dans la grande propriété de La Tour qu'elle venait d'acquérir à Saint-Pern. Jeanne arrivait aussi avec les novices, mais mêlée aux novices, et vivant avec elles et comme elles, sans titre, sans autorité, sans responsabilité, comme la dernière des sœurs. Jeanne ne sera plus désormais connue que sous son nom de religion: Sœur Marie de la Croix. Elle avait 64 ans. Elle se souvenait que "*Dieu l'avait gardée pour Lui, pour une œuvre qui n'était pas encore connue*". Elle avait secouru une multitude d'indigents, de miséreux; elle avait fondé, en s'inspirant du Tiers-Ordre auquel elle appartenait une nouvelle congrégation religieuse consacrée au service des vieillards; elle vivait dans l'amour des cœurs de Jésus et de Marie. Sans repos elle avait quêté à toutes les portes pour trouver les ressources dont son œuvre avait besoin...

Maintenant Dieu l'appelait à une autre œuvre, une œuvre qu'elle ne connaissait pas non plus. Cette femme forte, pleine d'énergie et d'initiatives, intelligente et capable de s'adapter à toutes les situations, cette femme décidée et résolue, voici qu'on l'enfermait, qu'on lui ôtait tout moyen d'agir, qu'on la traitait comme une bonne à rien. Elle avait été pauvre avec les pauvres, voici qu'elle serait postulante avec les postulantes, novice avec les novices... Jeanne eut très mal, mais elle jeta toute sa peine dans le Cœur de Jésus. Il allait lui découvrir sa nouvelle et véritable vocation: n'être plus rien aux yeux des hommes et aux yeux de Dieu. Et Jeanne, comme elle avait marché avec ses pauvres, pauvre avec ses pauvres, Jeanne allait vivre dans l'humilité, humblement, offrant tout dans son cœur pour le développement de son œuvre et pour l'amour de Dieu. Mais quelle souffrance au fond de son cœur! Quelle souffrance que la souffrance *de ceux qui sont greffés dans la Croix*, de ceux qui sont destinés à devenir l'Œuvre de Dieu! Jeanne n'existerait plus; elle devait être oubliée jusqu'à son dernier souffle.

7-4-Le silence de l'humilité

Ce qui fut le plus remarquable pendant les vingt sept dernières années de la vie de Jeanne Jugan, ce fut son silence. Pour les jeunes avec qui elle devait vivre, elle n'était que Sœur Marie de la Croix. Le fondateur, et supérieur général, c'était l'abbé Le Pailleur, "*le bon père*". La fondatrice, et supérieure générale, c'était Marie Jamet. Jeanne était souvent rabrouée sans ménagement: après tout, elle n'était qu'une simple d'esprit... sans importance. Jeanne se taisait, mais elle n'était pas dupe. Ainsi, un jour, elle ne put se contenir et dit à l'abbé Le Pailleur: "*Vous m'avez volé mon œuvre. Mais je vous la donne de bon cœur.*"

Jeanne a connu ce que les mystiques appellent la nuit de l'esprit, la nuit obscure. Elle a été délaissée et méprisée à en mourir. Sans la moindre explication on l'a retirée de son œuvre, on l'a traitée comme une mineure, on l'a mise de côté, enfermée. Mais pourquoi, Seigneur?

Parce que Jeanne était entée sur la Croix, Jeanne vivait la Croix de Jésus abandonné du Père. L'œuvre de Jeanne, c'était l'Œuvre de Dieu, c'était la Croix de Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas comprendre l'Œuvre de Dieu... Mais dans sa nuit, dans la nuit de Jésus sur la Croix, Jeanne s'ouvrait de plus en plus au monde des pauvres: son silence était croissance en Dieu, au dessein de Dieu.

7-5-La petitesse de Jeanne

Sœur Marie de la Croix, à la Tour Saint-Joseph, répétait souvent aux novices: "*Il faut se faire toute petite devant Dieu.*" Et aussi: "*Le juste vit de foi.*" Peu à peu le Seigneur apprenait le dénuement à la nature riche de Jeanne. Lentement Dieu préparait la sainte dont Il voulait avoir besoin.

L'œuvre de Jeanne ne sera pas seulement matérielle et humaine; l'œuvre de Jeanne sera l'Œuvre de Dieu en elle, quand toutes ses sécurités lui auront été retirées. Alors, vide d'elle-même elle pourra entrer dans la lumière de Dieu et vivre de la foi du juste et s'écrier: "Seigneur, ne m'abandonne pas mais viens à mon aide, car sans Toi je ne peux rien."

Jeanne sera devenue une petite âme, objet de toutes les complaisances du Cœur de Jésus et de Marie, une vraie fille de saint Jean Eudes, une petite pauvre proche de tous les pauvres du monde.

8-En guise de conclusion

L'attitude de l'abbé Le Pailleur paraît tout-à-fait étonnante. Comment un prêtre, apparemment un bon prêtre puisque les premières jeunes sœurs l'avaient pris comme directeur spirituel, comment un prêtre peut-il se

comporter de cette façon? Est-ce l'amour du pouvoir, le désir d'être le seul maître à bord? On sait que le pouvoir fausse beaucoup les choses, et nombreux sont les hommes de valeur qui se sont laissés prendre aux pièges du pouvoir, ce qui est contraire à tout ce que l'Évangile enseigne. D'un autre côté, on ne peut pas dire que le sort de Jeanne Jugan ait été exceptionnel. Nous savons tous que beaucoup de saints eurent à subir des situations qui les meurtrissaient profondément. Mais cela n'excuse en rien l'attitude de l'abbé Le Pailleur.

Certaines novices avaient des mamans qui avaient connu Jeanne Jugan et qui s'étonnaient, voire s'indignaient, avec juste raison, de la situation faite à la vraie fondatrice, et peu à peu le comportement autoritaire de l'abbé Le Pailleur finit par être décelé en haut lieu. Cependant ce n'est qu'après la mort de Jeanne, qu'une enquête apostolique fut ouverte. En 1890, après avoir imposé son autorité pendant quarante ans, Auguste Le Pailleur, âgé de 78 ans, fut convoqué à Rome où il termina ses jours dans un couvent.

Justice était enfin rendue à Jeanne Jugan, mais bien tard. Pendant vingt sept ans Jeanne Jugan s'était tu: pas une seule protestation, pas un seul cri, par une seule lettre... Jésus avait eu le temps de se façonner une sainte selon son cœur: *"elle était greffée dans sa Croix"*. Et cela, c'était la deuxième vocation de Jeanne Jugan.

Justice sera complètement rendue à Jeanne Jugan, le 3 octobre 1982, quand le pape Jean-Paul 2 la proclamera bienheureuse.

Annexe

Brève chronologie de la fondation des Petites Sœurs des Pauvres et de la vie de Jeanne Jugan (1792 -1879), Sœur Marie de la Croix

- 25 octobre 1792** Naissance de Jeanne Jugan à Cancale (Ille-et-Vilaine).
- Avril 1796** Disparition de son père en mer.
- 1801** Le Concordat entre l'Église et l'État rétablit la paix religieuse en France.
- 1803** Année présumée de la première communion de Jeanne.
- 1810** Jeanne est au service de la vicomtesse de la Chouë comme aide-cuisinière.
- 1816** Jeanne décline définitivement la demande en mariage d'un marin de Cancale. Elle confie à sa mère: « Dieu me veut pour lui. Il me garde pour une œuvre qui n'est pas connue... »
- 1817** Jeanne quitte Cancale pour Saint-Servan. Elle entre à l'hôpital du Rosais, comme aide-soignante.
- 1823** Une grande fatigue l'oblige à quitter le Rosais. Elle est accueillie chez Mlle Marie Lecoq à Saint Servan, plus en qualité d'amie que de domestique. Ensemble les deux femmes visitent les pauvres qui sont nombreux.
- 1835** Mort de Mlle Lecoq. Jeanne fait des journées de travail dans les familles aisées de la région.
- 1837-1838** Jeanne, avec l'une de ses amies, Françoise Aubert, loue un appartement au 2ème étage du n° 4 de la rue du Centre, à Saint-Servan.
- Hiver 1839** En accord avec ses deux compagnes, Françoise Aubert et Virginie Trédaniel, Jeanne recueille une personne âgée, aveugle et infirme, Anne Chauvin. Elle lui cède son lit et s'installe elle-même au grenier. Une seconde personne est accueillie, peu après. Virginie Trédaniel et une amie, Marie Jamet, secondent Jeanne dans sa tâche hospitalière. C'est l'humble début d'une grande œuvre.
- 1840** (décembre) Madeleine Bourges, jeune ouvrière malade, vient se faire soigner chez Jeanne. Guérie, elle se joint à Virginie et à Marie.
- 1841** (octobre) Jeanne et ses compagnes, avec les personnes qu'elles ont accueillies, quittent l'appartement de la rue du Centre pour un logement moins étroit: un rez-de-chaussée, rue de la Fontaine.
- 1841-1842** Conseillée par les Frères de Saint Jean de Dieu, Jeanne inaugure la quête.

1842 (février) Les demandes d'entrée de personnes âgées ne cessent d'augmenter. Acquisition de l'ancien couvent des Filles de la Croix.

1842 (mai) Jeanne est élue supérieure de la petite association, en présence de l'abbé Le Pailleur, vicaire à la paroisse de Saint-Servan. élaboration d'un règlement hospitalier. Adoption du nom de *Servantes des Pauvres*.

1842 (octobre) Marie Jamet quitte sa famille et entre dans la petite association, portant à quatre le nombre des *Servantes des Pauvres*.

1843 (décembre) Réélection de Jeanne comme supérieure. L'abbé Le Pailleur, de sa propre autorité, casse cette élection et choisit Marie Jamet pour la remplacer.

1844 Les *Servantes des Pauvres* changent leur nom en celui de *Sœurs des Pauvres*.

1845 Le prix Montyon est décerné à Jeanne pour son œuvre, par l'Académie française.

1845-1846 De nombreux journaux de l'Ouest de la France et de Paris publient la nouvelle.

1846 Jeanne quête à Rennes. Fondation d'une maison dans cette ville. Jeanne à Dinan où elle ouvre une troisième maison. Visite du romancier anglais Charles Dickens. Les journaux de Rennes et de Dinan font, à plusieurs reprises, l'éloge de Jeanne Jugan.

1847 Fondation à Tours. Premier chapitre général des *Sœurs des Pauvres*. Jeanne n'y est pas invitée.

1848 (septembre) Long article de Louis Veillot, en première page de L'Univers, sur l'œuvre de Jeanne.

1848 La maison mère et le noviciat s'installent à Tours.

1849 Jeanne à Tours. Fondations à Paris, à Nantes et à Besançon. L'appellation populaire *Petites Sœurs des Pauvres* est définitivement adoptée.

1850 Jeanne fonde une maison à Angers. Des maisons s'ouvrent à Bordeaux, Rouen, Nancy... Le nombre des Petites Sœurs (novices et postulantes comprises) dépasse la centaine.

1851 Première fondation en Angleterre.

1852 La maison mère et le noviciat reviennent à Rennes. Jeanne aussi est rappelée à Rennes. Elle doit cesser toute activité et toute relation suivie avec les bienfaiteurs. Commence alors sa longue retraite...

1853 Première fondation en Belgique.

1854 La Congrégation compte 500 Petites Sœurs et 36 maisons.

1856 Le 30 janvier, acquisition de la propriété de La Tour sur la commune de Saint Pern (Ille-et-Vilaine). La maison mère et le noviciat s'y installent au début d'avril. Jeanne y arrive aussi. Reléguée au milieu des novices et des postulantes, elle partagera leur vie jusqu'à sa mort.

1863 Première fondation en Espagne.

1866 Le conseil municipal de Saint-Servan donne le nom de Jeanne Jugan à la rue de la maison de la Croix.

1867 Fondation de la centième maison, à Toulon.

1868 Premières fondations en Irlande, en Amérique et en Afrique du Nord.

1869 Première fondation en Italie.

1879 Le pape Léon XIII approuve, pour sept ans, les Constitutions de la Congrégation qui compte alors 2 400 Petites Sœurs.

1879 (29 août) Mort de Jeanne Jugan, âgée de 86 ans, à La Tour Saint Joseph.

1982 (3 octobre) Le pape Jean-Paul II proclame Bienheureuse Jeanne Jugan.

Bibliographie

* *Jeanne Jugan, humble pour aimer*
Paul Milcent, le Centurion, 1978 et 1996.

* *Ce que croyait Jeanne Jugan*
Gabriel-Marie Garrone, Mame, 1974

* *Ce que disait Jeanne Jugan*
Sr Elisabeth Allard, La Tour Saint Joseph, 1962 et 1993

* *Jeanne Jugan - Le Désert et la Rose*
Éloi Leclerc, Desclée de Brouwer, 2000

*Sites Internet:

<http://catholique-rennes.cef.fr/jeannejugan>

*Adresse courriel:

decouverte.latourpsdp@orange.fr

**Vous pourrez retrouver l'intégralité de ce
texte sur le site Internet:**

**[http://nouvl.evangelisation.free.
fr/](http://nouvl.evangelisation.free.fr/)**

dans la rubrique

Biographies,